

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE Naturaliste Canadien

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES SE
RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA

TOME VINGT-QUATRIÈME
(QUATRIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

L'ABBE V.-A. HUARD, DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE



CHICOUTIMI
Imprimerie du " Progrès. du Saguenay "

1897

LE

Naturaliste Canadien

VOL. XXIV (VOL. IV DE LA DEUXIEME SERIE) No 1

h i coutimi, Janvier 1897

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

LA VINGT-QUATRIEME ANNEE

DU "NATURALISTE CANADIEN"

Cette livraison commence la 24^e année du *Naturaliste*. Il semble assez étonnant qu'une revue scientifique ait pu atteindre un âge aussi avancé, dans un pays où l'étude des sciences compte encore si peu d'adeptes, alors qu'on a vu naître et mourir, durant la même période de temps, un si grand nombre de revues littéraires qui s'adressaient pourtant à un public assez considérable. Le secret de la vitalité du *Naturaliste* est facile à percer. L'énergie de son fondateur, la constance d'un petit nombre d'amis qui n'ont pas cessé de porter intérêt à la revue, et surtout l'aide du gouvernement de la Province lui ont conservé la vie pendant vingt années.

Depuis trois ans, il est vrai, l'État s'est pratiquement désintéressé de l'œuvre du *Naturaliste*, comme il a dû aussi cesser de prêter son concours à d'autres institutions qui étaient pourtant d'intérêt public. Les embarras financiers auxquels il a fallu faire face expliquent assez cette abstention du gouvernement. Mais il semble que ces jours difficiles sont à peu près passés ; et l'on proclame que le trésor provincial n'est pas loin de la prospérité. Cet espoir nous soutient. Dans un avenir très prochain, sans doute, le gouvernement pourra se remettre à favoriser les œuvres de bienfaisance et d'utilité, autant qu'il le faisait autrefois. Alors le *Naturaliste* retrouvera son ancienne importance ; avec moins de soucis du côté ma-

tériel, il pourra reprendre son essor de jadis et promouvoir bien davantage le développement des sciences naturelles en cette Province.

S'il vit péniblement depuis trois années, au moins *il vit* ; et la vie est toujours meilleure que le silence du tombeau. Il ne réalise que de fort loin, sans doute, ce que nous voudrions. Obligé de nous livrer à bien des occupations étrangères à la science, pour trouver les ressources nécessaires à son maintien, nous ne pouvons malheureusement lui donner qu'une faible partie de notre temps, sans compter que l'exigüité de son format présent nous empêche de traiter de beaucoup de sujets utiles et intéressants.

Par bonheur, tout un groupe de collaborateurs est venu spontanément à notre secours. Le dévouement de ces amis des sciences nous est d'un tel secours, que nous nous demandons si le *Naturaliste*, malgré toute notre bonne volonté, ne serait pas mort une fois de plus sans leur précieux concours. Nous les avons déjà remerciés de leur obligeance. Nous le faisons encore ici et de grand cœur, reconnaissant pleinement tout ce que nous leur devons.

Nous voulons aussi exprimer de nouveau notre gratitude à nos fidèles abonnés, dont la plupart ne sont pourtant pas des naturalistes. Ils comprennent qu'il importe de favoriser le goût des sciences dans notre population. Car si nos compatriotes occupent un rang distingué dans la littérature et les beaux-arts, ils sont loin d'avoir la place qui leur convient dans le domaine scientifique.

A toutes ces considérations d'ordre élevé, nous voudrions ne pas avoir à mêler la pauvre question d'argent. Mais ne le faut-il pas ?—Nous prions donc certains de nos abonnés de mettre plus de zèle à concourir au maintien de cette revue, en faisant meilleur accueil aux comptes d'abonnement que nous leurs expédions une ou deux fois l'an. Croirait-on qu'il y a un bon nombre d'abonnés qui nous doivent encore le prix de leur abonnement des trois dernières années ? Est-ce raisonnable !—Il arrive même des choses inimaginables.

Ainsi, après avoir reçu le journal durant deux ou trois ans, sans rien payer, on le refuse sans s'inquiéter non plus de solder ce qu'on doit, ou encore l'on change d'adresse sans nous en informer et sans rien payer, toujours. Et nous perdons du coup deux ans, trois ans d'abonnement. Y a-t-il de l'honnêteté dans une pareille façon d'agir ?—Nous n'avons jamais eu la prétention d'imposer notre journal à personne. Que ces retardataires obstinés nous avertissent donc d'enlever leurs noms de nos listes, s'ils ne s'intéressent aucunement à l'œuvre du *Naturaliste* ; par exemple, qu'ils n'oublient pas de solder ce qu'ils nous doivent.

Mais nous ne voulons pas finir cette causerie par des choses si désagréables. Pour nous rassénérer, remarquons que, l'année prochaine, le *Naturaliste* atteindra son quart de siècle. Si Dieu nous prête vie, à nous et à lui, nous ferons solennelle la célébration de ses " noces d'argent ! "

—o—

COURS D'ENTOMOLOGIE POPULAIRE

(Continué du volume précédent, page 165)

CHAPITRE SIXIÈME

Les insectes dans l'industrie

Outre leur utilité dans l'ordre de la création, utilité si grande que, sans eux, la vie serait bientôt impossible sur notre planète, les insectes sont encore d'une très grande importance dans l'industrie. L'homme a su les utiliser eux-mêmes et leur travail pour les faire servir à son bien-être. C'est ainsi qu'en serviteurs aveugles et inconscients, mais fidèles et industrieux, ils confectionnent nos soies et nous coulent le plus pur de nos nectars, le miel.

Le Bombyx du mûrier (1), dont la larve est le ver à soie

(1)—Le Bombyx du mûrier est un grand papillon appartenant à la famille des *Bombicidæ*, ordre des *Lépidoptères*.

bien connu, est certainement l'insecte le plus utile à l'industrie ; c'est lui qui donne lieu au commerce des soies, si répandu dans le monde entier et depuis si longtemps. Cette chenille est élevée en domesticité par les Chinois depuis les temps les plus reculés. Cette domesticité—sur laquelle les auteurs ont écrit tant de volumes—a complètement modifié ce Bombyx et l'a profondément écarté de sa nature sauvage. Il se prête aujourd'hui merveilleusement à cet élevage ; et si l'on en juge par les autres Bombyx il n'en a pas dû être ainsi dans les commencements

Nous n'avons pas, bien entendu, dans le pays cet insecte qui est originaire de l'est de l'Asie et je ne crois pas que la culture de ce ver à soie puisse être praticable en Canada. Il faudrait pour cela, ce dont je doute fort, habituer cette chenille à se nourrir d'autres plantes que le mûrier, qui n'existe pas dans notre flore.

Cependant, nous possédons deux Bombyx du genre *Attacus*, qui, je crois, pourraient remplacer avantageusement leur congénère d'Asie ; c'est l'*Attacus cecropia*, Lin. et l'*Attacus polyphemus*, Lin. Les larves de ces Bombyx filent une soie forte, luisante et d'une qualité qui n'est certainement pas inférieure à celle que file le ver à soie d'Asie. Je m'étonne que les capitalistes canadiens n'aient pas essayé cette exploitation qui, j'en suis sûr, aurait été pour eux une source abondante de revenus.

Je reviendrai en temps et lieu sur ce sujet.

Un autre insecte d'une importance première pour le commerce, c'est l'Abeille communément appelée mouche à miel. Outre le miel, dont il se fait une consommation énorme dans le monde entier, la cire qu'elle fabrique sert à une foule de choses, depuis le service des autels jusqu'à celui des musées.

Tandis que c'est le Bombyx à l'état de larve que l'on cultive, c'est l'Abeille adulte que l'on élève. Et l'Abeille offre cet avantage sur le ver à soie, qu'elle peut s'acclimater dans tous les pays, des régions les plus froides aux climats les plus chauds.

Elle aussi fut connue dès la plus haute antiquité ; elle aussi a donné lieu à bien des volumes.

L'Abeille (*apis mellifera*, Lin.) n'est pas originaire de l'Amérique ; elle nous a été importée de l'ancien continent et je doute fort que l'on puisse affirmer avec certitude sa patrie primitive.

Nous avons un insecte indigène qui produit un miel très succulent ; c'est le bourdon, improprement appelé *taon* dans quelques-unes de nos campagnes. Malheureusement la culture en est impossible par ce fait qu'il n'y a guère que les femelles qui résistent aux froids de l'hiver.

Il existe sur notre continent, dans l'Amérique méridionale, un insecte qui remplace l'Abeille, et fabrique lui aussi un miel d'une excellente qualité ; c'est la *Mélipone scutellaire* (*Melipona scutellaria*, L.) Il est tout probable qu'elle finira par disparaître devant la concurrence énorme que lui fait l'Abeille.

Puisque nous en sommes aux aliments, parlons de l'insecte comme comestible.

On ne mange plus d'insectes, de nos jours, dans les pays civilisés, quoique autrefois on en ait fait une consommation respectable, chez les Romains, qui considéraient comme nourriture de luxe la larve de certaines espèces. Ce sont sans doute les huîtres qui ont supplanté ces larves-là dans l'estime des gourmets. On dit que les Chinois—ceux d'aujourd'hui comme d'autrefois, puisqu'ils ne sont pas susceptibles de changements dans leurs mœurs et coutumes—sont très friands des larves de certains coléoptères et de la plupart des gros lépidoptères dont ils mangent même les chrysalides. Ils ne font en cela que ce que font la plupart des peuplades d'Afrique et de l'Amérique méridionale.

Il est un autre mets très recherché en Afrique : les Sauterelles que l'on fait sécher, griller ou que l'on apprête d'autre façon et qui constituent, disent les voyageurs, un plat excellent. C'est heureux, car l'extrême abondance de ces insectes

dans certaines contrées de l'Afrique, fait que, après avoir en quelques heures tout dévasté, tout rongé, ils peuvent suppléer aux famines effrayantes dont ils sont la cause.

Pour tout dire en un mot sur cette matière sur laquelle il est inutile que je m'étende longuement, je crois qu'il n'est pas très éloigné le temps où, dans nos centres fin- le-siècle, l'on nous servira des plats d'insectes apprêtés à différentes sauces et cuits de diverses façons : on en présente, de nos jours mêmes, de ces mets succulents qui ne valent guère mieux : qu'on se rappelle les viandes faisandées et les fromages raffinés !

La Cochenille (*coccus cacti*, L.) rend aussi de grands services à l'industrie. C'est elle qui fournit le *carmin* employé par les peintres et cette teinture dite, dans le commerce teinture de cochenille. C'est un hémiptère originaire du Mexique où on le cultive sur une très grande échelle. On est parvenu, paraît-il, à l'acclimater en Algérie. Il s'en rencontre quelques espèces en Europe, notamment en Espagne et dans le midi de la France, mais elles ne paraissent pas donner une teinture aussi belle, un carmin aussi brillant que ceux que fournit la Cochenille du Mexique. Autrefois, on usait de la teinture de cochenille comme remède contre la coqueluche ; je ne sache pas qu'on la recommande de nos jours à cet effet.

La Cantharide, dont on compte plusieurs espèces, est employée avantageusement en pharmacie comme vésicant. On en faisait autrefois une consommation considérable. Les espèces que l'on rencontre dans le commerce sont propres au midi de l'Europe et de l'Asie et à l'Amérique du Sud. Nous avons cependant dans notre pays un insecte qui pourrait être utilisé de la même manière quoique à un degré moindre peut-être ; c'est un coléoptère qui ressemble beaucoup à la Cantharide vésicatoire d'Europe (*Litta vesicatoria*), dont il est d'ailleurs de la famille et du genre. Nos naturalistes le désignent sous le nom de Poinphopie ou Litte bronzée, *Pomphopœa senea*, *Lytta œnea*, Say.

Telles sont les principales espèces d'insectes qui aident à l'industrie et au commerce. Elles sont bien peu nombreuses,

comparées au nombre incroyable de ces petits êtres, si puissants, si intéressants et si peu étudiés ! Combien n'y en a-t-il pas d'autres que l'on pourrait exploiter, et qui, par leur travail incessant, fourniraient de nouveaux aliments pour nos tables, de nouveaux draps pour nos vêtements, de nouveaux remèdes aux maladies qui nous affligent ! Hélas ! l'insouciance nous accable ; on vit comme si l'on n'était pas de ce monde ; on ne s'inquiète pas de connaître ce qui nous entoure, et l'on traite de fous ceux qui s'occupent de ces choses.

Non ; puisque la terre est notre domaine, parcourons-la ; étudions les êtres qu'elle porte et sachons nous convaincre une bonne fois qu'il n'y a rien de méprisable ici-bas et que rien n'est indigne de notre attention. N'oublions pas que ce miel qui nous délecte, c'est un chétif insecte qui le fabrique ; n'oubliez pas, jeunes filles, que ces soies luxueuses dont vous faites vos toilettes, celle qui les a tissées, c'est une chenille que vous qualifiez de l'épithète : immonde. Soyons reconnaissants envers l'insecte chétif ; jeunes filles, remerciez l'immonde chenille !

(A suivre)

GERMAIN BEAULIEU.

UNE EXCURSION DANS LES HAUTES-ALPES

[Continué du volume précédent, page 187]

L'église, édifiée dans le style italien, est le seul monument que j'aie remarqué dans cette ville dont l'ensemble présente au voyageur un aspect intéressant.

De la place de la Paix au bas de la Gargouille, on jouit d'une fort belle vue sur les environs ; malheureusement il me faut renoncer à les visiter, étant obligé de rentrer au plus vite en Touraine. Le talc (ou craie de Briançon) est surtout employé pour le glaçage des papiers ; il constitue la prétendue

poudre de savon employée par les bottiers et les gantiers. Briançon exporte de la plombagine, des plantes et fleurs médicinales. Il existe dans les environs quelques tanneries et lavages de laines.

La route pour la Touraine, sinon la plus courte, au moins la plus rapide, est de passer par l'Italie et le mont Cenis. Aussi, le lendemain de mon arrivée, je prends à six heures du matin la voiture faisant le service de Briançon à Aulx sur la ligne de Turin à Modane. La route taillée dans le roc à une grande hauteur passe sur la Durance et nous conduit d'abord aux Alberti, puis franchit près du bourg de la Vachette un affluent de la Clairée Durance. La route se développe en six longs lacets sur les flancs du mont Genève, et atteint enfin, par une pente très graduée, le plateau du col et le village du mont Genève, éloigné de onze kilomètres de Briançon et situé à 1860 mètres d'altitude. Le col est dominé au sud par une montagne arrondie des deux côtés de laquelle deux ruisseaux prennent leur source : la Durance Clairée et la Dorio Pipario.

Le col du mont Genève a sur presque tous les autres cols des Alpes l'immense avantage d'être entièrement garanti des vents du nord et des horribles tourmentes qui rendent les montagnes si dangereuses en hiver. Parfaitement exposé au midi, il jouit dans toute son étendue de l'action bienfaisante du soleil. C'est un plateau fertile et riant qui semble la continuation des vallées qui l'avoisinent ; il n'a rien à craindre des avalanches. Du reste rien ne le prouve mieux que l'existence du village sur le point le plus élevé du col, et combien ce passage des Alpes est relativement facile.

La route actuelle date de 1802 ; elle a été construite sous la direction du préfet Ladoucette, par les paysans de dix-huit communes briançonnaises que secoururent les soldats de la garnison de Briançon. Pour perpétuer le souvenir de l'ouverture de cette route, un obélisque haut de 20 mètres fut construit à peu de distance du point de partage de la France et du Piémont, on croit que c'est par le mont Genève que pas-

sa Annibal. Un kilomètre après l'obélisque, on sort de France pour entrer en Italie, et l'on commence à descendre par une pente très douce dans la vallée de la Doire. La douane française est au village du mont Genève. Deux kilomètres plus loin, on arrive au village de Clavière où se trouve la douane italienne. Ce village est situé à l'entrée d'un beau plateau abrité au nord par le Chaberton (3138 mètres d'altitude) et au sud par le mont Janus, élevé de 2514 mètres. La pente devient de plus en plus rapide et la route décrit deux grands lacets, en descendant sur un mur de soutènement, coupé en deux endroits par des ponts-levis, et longeant un précipice au fond duquel la Dora descend en cascades. On atteint la cabane de Cazotte, puis la route pénètre dans une belle forêt de sapin, et descendant vers le ruisseau par un long zigzag tracé au pied des rochers blanchâtres du Chaberton, elle franchit le ruisseau et contourne la base du mont Clary, en partie boisé. Enfin nous arrivons à Césanne, petite ville placée à dix-neuf kilomètres de Briançon.

La descente sur le versant italien offre des points de vue beaucoup plus beaux que sur le versant opposé. Nous ne faisons que traverser cette petite ville toute italienne, qui n'a rien de remarquable ; et nous suivons une jolie vallée qui nous conduit, huit kilomètres plus loin, au bourg des Oulx où nous descendons à dix heures ; quatre heures nous avaient suffi pour franchir ce passage autrefois si difficile.

La petite ville d'Oulx, dont l'altitude est de 1066 mètres, est placée au confluent de la Doire et du torrent de Bardonnèche. Le chemin de fer en sortant d'Oulx quitte la vallée de la Doire pour entrer dans celle de Bardonnèche ; il passe au village de Boulard, puis traverse le tunnel de Royère, d'une longueur de 450 mètres, et celui de Rocca Tagliata qui en compte 290, avant d'arriver à Bardonnèche, qui est à vingt-six kilomètres d'Oulx. La vallée de Bardonnèche est séparée de celle de la Morienne par une chaîne de montagne qui s'étend du mont Thabor à l'ouest au mont Ambin à l'est.

Le tunnel des Alpes est improprement appelé tunnel du mont Cenis ; car il en est éloigné de 27 kilomètres à l'ouest.

Il ne traverse pas non plus, comme on l'a répété, le massif du mont Thabor ; il passe à 13 kilomètres à l'est de ce pic, dont il est séparé par une crête percée de trois cols : de la Saume, de la Roue et de Fréjus (c'est au-dessous de ce dernier que passe le tunnel).

La longueur du tunnel est de 12,233 mètres 50c.; sa hauteur de 6, et sa largeur de 8. Voté le 18 août 1857, commencé le 31 août de la même année par le Piémont seul auquel la France s'associa le 7 mai 1862, le tunnel des Alpes a été terminé en treize années. Commencé des deux côtés, la rencontre des deux galeries se fit le 26 décembre 1870, en plein schiste calcaire, à 5153 mètres 50c. de Modane et à 7080 mètres de Bardonnèche. L'inauguration eut lieu le 17 septembre 1871 avec le concours des autorités française et italienne.

L'orifice septentrional du tunnel est situé à 1158 mètres d'altitude. Le souterrain remonte sur une longueur de 6273 mètres, une pente de 22 millimètres par mètre ; puis il descend jusqu'à l'orifice sud, à 1291 mètres 50c. au-dessus du niveau de la mer. La différence de niveau entre les deux ouvertures est de 132 mètres. La crête de la montagne, entre le col de Fréjus et le col du Grand-Vallon, s'élève au-dessus du point culminant du tunnel à une hauteur verticale de 1600 mètres. Un aqueduc, haut de 1 mètre sur 1 mètre 20 centim. de largeur, ménagé sous la voie, sert à l'écoulement des eaux et, en cas d'éboulement, de chemin de sauvetage. Il règne dans le souterrain un courant d'air presque continu, et la température la plus forte n'y dépasse pas 24 degrés. La traversée se fait en 25 minutes d'Italie en France, et en 45 minutes de France en Italie.

C'est à un habitant de ces montagnes, M. Médail, de Bardonnèche qu'est due la première idée de cette gigantesque entreprise. Frappé du peu de largeur de la chaîne dans cette partie des Alpes, il proposa, en 1832, au roi Charles-Albert de percer un tunnel entre son village et Modane. En 1845, le gouvernement sarde confia l'étude de cette idée à M. Maus, habile ingénieur belge, et au savant géologue A. Sis-

monda, qui reconnurent l'entreprise possible ; mais les moyens de perforation connus étaient insuffisants. Divers projets furent proposés qui furent également reconnus peu praticables. C'est alors que M. Sommeiller inventa sa belle machine perforatrice qui a servi au percement du tunnel. Le compresseur hydraulique permettait de pourvoir simultanément à la ventilation du tunnel, à la perforation du roc et au déblaiement des débris causés par les explosions des mines. L'aération de la galerie a été depuis obtenue par d'autres moyens : un ventilateur à force centrifuge horizontale, établi à Bardonnèche, et une machine composée de quatre grandes cuves aspirantes à Modane. M. Sommeiller n'a pas eu la satisfaction d'assister à l'inauguration de son œuvre ; il est mort deux mois auparavant.

C'est à Modane qu'a lieu le changement de wagon, et la visite des douanes française et italienne.

A partir de Modane, je suis revenu à Tours sans m'arrêter, et j'ai passé une nuit entière en chemin de fer ; c'est vous dire que je ne puis vous donner de détails sur des lieux que je n'ai vus que par les portières des wagons. De plus, la pluie nous a accompagnés de Modane à Chambéry, ce qui a rendu le voyage moins agréable et m'a fait voir le pays sous un jour peu favorable. Je suis passé au retour par Aix-les-Bains, Bourg, Mason, Chalons et Nevers ; vingt-quatre heures suffisent pour revenir de Briançon à Tours. Je ne vous en dirai donc pas plus long sur mon voyage, dont j'aurais voulu rendre le récit plus intéressant.

E. GASNAULT.

Une lettre de faire part de la Smithsonian Institution, de Washington, nous apprend le décès de M. George Brown Goode, LL. D., assistant-secrétaire du National Museum des Etats-Unis.

Exposition internationale de Bruxelles en 1897

A la demande du Commissaire de la Section des Sciences

de l'Exposition de Bruxelles, nous publions volontiers l'avis suivant, qui intéressera probablement plusieurs de nos lecteurs.

“ L'Exposition internationale qui doit s'ouvrir à Bruxelles en 1897, comprendra une Section internationale des Sciences divisée en sept classes : Mathématiques et Astronomie, Physique, Chimie, Géologie et Géographie, Biologie, Anthropologie et Bibliographie. Divers avantages sont accordés aux participants, qui n'auront notamment rien à payer pour les emplacements, et jouiront de réductions de taxes sur les transports par chemin de fer.

“ A l'occasion de cette Exposition, le Gouvernement belge a mis au concours des séries de questions (Desiderata et Questions de concours), en affectant des primes en espèces aux meilleures solutions. Parmi ces concours, il s'en trouve un certain nombre formulés par la Section des Sciences et jouissant d'un ensemble de primes s'élevant à 20,000 francs.

“ Des brochures contenant de plus amples explications sont à la disposition de tous ceux qui en feront la demande au Commissariat général du Gouvernement, 17, rue de la Presse, à Bruxelles.”

 0

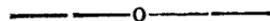
UN SIGNE CERTAIN DE LA MORT

Il y a bien des gens qui craignent de se survivre... dans le tombeau. Assurément, se voir d'avance enterré, par erreur, avant que l'on soit mort, ce n'est pas une perspective bien amusante. Aussi beaucoup de personnes s'intéressent vivement à la question des signes de la mort réelle.

Si vous placez les doigts, étendus et serrés les uns contre les autres, vis-à-vis la lumière du soleil, d'une lampe ou d'une bougie, vous apercevez, dans la ligne de jonction des doigts, la belle couleur vermeille du sang. Dans tous les cas de catalepsie ou d'autre genre de mort apparente, on aperçoit toujours cette couleur du sang ; mais, dans le cas de la mort réelle, ce signe disparaît absolument.

Voilà un moyen d'emploi facile, et dont il importe de vulgariser la connaissance.

L'Académie des Sciences, de Paris, qui avait proposé un prix, pour la découverte d'un signe infaillible de la mort et qui fût à la portée de tout le monde, a donné cette récompense à l'inventeur du procédé que nous venons de décrire.



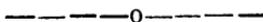
Etude des Coccidæ



M. C.-H. Fernald, professeur de Zoologie au Massachusetts Agricultural College (Amherst, Mass.), se proposant de préparer une monographie complète des genres *Chionaspis* et *Pulvinaria*, de la famille des COCCIDÆ, prie les entomologistes de lui envoyer des spécimens de ces genres, de toutes les parties de l'univers.

Les Coccides sont de tout petits Hémiptères, ressemblant beaucoup aux *poux des plantes*. Cette famille n'a presque pas été étudiée encore dans notre Province.

Nous signalons avec plaisir la demande de M. Fernald à la considération de nos entomologistes.



—Nos compliments à la *Sentinelle*, de Mattawa, Ont., qui a commencé dernièrement sa troisième année.

—L'*Indépendant*, de Fall River, Mass., a reproduit un extrait de la biographie de l'abbé Provancher, publiée dans notre dernière livraison, où il était question de l'attention que les évêques canadiens-français ont donnée de tout temps à la desserte régulière de nos compatriotes de langue anglaise.



PUBLICATIONS RECUES



—*Anales del Museo Nacional de Montevideo*, No VII. Montevideo, Uruguay.

—*Proceedings of the 8th Annual Meeting of the Association of Economic Entomologists.* Washington, 1896.

—Proceedings of the Boston Soc. of Nat. History : *Thomas Tracy Bouvé* ;—*List of Exotic Orthoptera described by S. H. Scudder.*

—Field Columbian Museum, Chicago : *Annual Report of the Director, 1895-96.*

—*The Steele, Briggs Seed Co's Catalogue, 1897.* 130 et 132 King St., E., Toronto, Ont. Beau catalogue, illustré à profusion, de graines de fleurs et de légumes, etc. Belle couverture en couleur.

—Nous avons reçu de la Librairie Langlais & Fils, de Québec, un joli calendrier pour 1897, avec carte géographique, très détaillée, de la Province de Québec. Cette maison annonce la publication prochaine d'une nouvelle édition de la *Semaine sainte notée*. MM. Langlais sont les éditeurs-propriétaires de la célèbre Série de Calligraphie canadienne, diplômée à l'Exposition de Chicago.

—*Le Canada ecclésiastique, Almanach-Annuaire du clergé canadien, pour 1897.* Cadieux & Derome, Montréal.

Toute l'organisation catholique du Canada est renfermée dans ce petit in-douze de 276 pages. En particulier, l'histoire abrégé et l'état présent des 22 communautés d'hommes et des 41 communautés de femmes qui prient et travaillent dans notre patrie, sont du plus haut intérêt.—Tout le monde, mais spécialement le clergé et les hommes d'affaires, se serviront utilement, tous les jours, de cet Annuaire, que l'on vend au prix de 25 cts, chez tous les libraires.

FAUNE COLEOPTEROLOGIQUE AU MANITOBA

[Continué du volume précédent, page 190]

CERAMBYCIDÆ

Tragosoma Harrisii, Lec.

- Asemum atrum*, Esch.
Crioccephalus agrestis, Kirby.
 " *obsoletus*, Rand.
Phymatodes variabilis, Fab.
Merium proteus, Kirby.
Melorchus bimaculatus, Say.
Arhophalus fulminans, Fab.
Xylotrechus undulatus, Say.
Acmæops atra, Lec.
 " *pratensis*, Laich.
Leptura saucia, Lec.
Strangalia..... ?
Psenocerus supernotatus, Say.
Monohammus scutellatus, Say.
 " *confusor*, Kirby.
Pogonocherus penicellatus, Lec.
Saperda calcarata, Say,
 " *mæsta*, Lec.

CHRYSOMELIDÆ

- Donacia flavipes*, Kirby.
Orsodachna atra, Ahr.
Zeugophora abnormis, Lec.
Cryptocephalus venustus, Fab.
 " *cinctipennis*, Rand.
Pachybrachys atomarius, Melsh.
Xanthonia 10-notata, Say.
Adoxus vitis, Linn.
Chrysochus auratus, Fab.
Paria aterrima, Oliv.
Graphops pubescens, Melsh.
Prassecuris varipes, Lec.
Doryphora 10-lineata, Say.
Chrysomela scalaris, Lec.
 " *philadelphica*, Linn.
 " *multipunctata*, Say.
 " *elégans*, Oliv.
Gastroidea polygona, Linn.
Lina scripta, Fab.
Diabrotica 12-punctata, Oliv.
Trirhabda canadensis, Kirby.
Adimonia rufosanguinea, Say.

Galeruca decora, Say.
 " notulata, Fab.
 Disonycha punctigera, Lec.
 " triangularis, Say.
 Haltica bimarginata, Say.
 " ignita, Ill.
 " torquata, Lec.
 Crepidodera helxines, Linn.
 Systema frontalis, Fab.
 " bitæniata, Lec.

(A suivre)

GUS. CHAGNON.

✠ Liverpool, London & Globe ✠
 COMPAGNIE D'ASSURANCE

Contre le Feu et sur la Vie

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis : \$53,213,000 — Investie en Canada : \$1,300,000

ASSURANCES PRISES AUX PLUS BAS TAUX

Eglises, presbytères, collèges, couvents, maisons privées et fermes, assurés
 pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm M. MacPHERSON, Agent, Quebec
JOS.-ED. SAVARD

Solliciteur pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Rue Racine, Chicoutimi.

PHOENIX ASSURANCE COMPANY OF LONDON

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de
 \$20,000,000 de sûretés.

Paterson & Son, Agents généraux, Montréal
Jos.-Ed. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

✠ La Royale ✠

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL : \$10,000,000.— VERSEMENTS : \$42,000,000

Surplus de l'actif sur le passif :

Le plus considérable de toutes les Compagnies d'assurance contre le feu

Wm. Tatley, Agent general Montreal
JOS.-ED. SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean

CHICOUTIMI